

Réseau écologique reconduit

BROYE

Le réseau écologique de Beaugard, mis en place par un groupe d'agriculteurs en 2013 et qui regroupe les communes de Cheiry, Surpierre et Valbroye, a été reconduit en 2018 pour huit ans. Le canton a donné son feu vert.

La première phase d'activités a été bouclée avec succès. Les surfaces dédiées à la promotion de la biodiversité ont augmenté d'un tiers, passant de 62 à 96 hectares pendant les 6 premières années. Les agriculteurs ont planté 561 arbres fruitiers haute tige pour un total actuel de 1383. Les membres du réseau exploitent leurs surfaces selon les directives de la Confédération et du canton. Ils sont tenus de mettre en place des mesures supplémentaires: laisser 10% des prairies non fauchées, des tas de branches dans les haies et des nichoirs dans les vergers.

Pendant la prochaine période, les agriculteurs devront miser sur la qualité des surfaces plus que leur augmentation déjà très élevée (plus de 15% de la surface agricole). Il s'agira notamment de préserver les jachères et les ourlets et d'améliorer la qualité des haies par un entretien sélectif.

Quelques gestes simples pour soutenir le travail des agriculteurs: tenir les chiens en laisse en bordure des pâturages, ramasser les déchets, ne pas considérer les surfaces non fauchées comme des aires de pique-nique ou de repos.

COM/RED

Sortez couverts: sida, syphilis et Cie n'ont pas dit leur dernier mot!

SANTÉ SEXUELLE Banalisé, le VIH échappe à la prévention notamment chez les quadragénaires qui estiment qu'ils ne risquent plus rien. Son dépistage reste d'actualité à la consultation de santé sexuelle Profa de Payerne.

BROYE

Faut-il encore avoir peur du sida en l'an 2019? La réponse est oui. Et les personnes à risques ne sont pas forcément les plus jeunes. Si les ados sont biberonnés aux messages de prévention et de protection dès la cour d'école, les quadragénaires, eux, estiment qu'ils ont passé l'âge et s'exposent davantage que leurs cadets. C'est le constat que posent Myriem Lemaire et Emmanuelle Charrière, respectivement médecin et conseillère en santé sexuelle et reproductrice à la consultation de santé sexuelle - planning familial Profa de Payerne.

«Il y a une banalisation à partir d'un certain âge. Les personnes estiment que le sida ne concerne que les jeunes et qu'ils ont passé l'âge!» relèvent-elles. Erreur, le VIH est toujours présent, notamment rapporté dans les bagages puisque les voyages dans des pays endémiques sont aujourd'hui facilités avec les vols low cost.

Le virus touche, certes, aujourd'hui en majorité des hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes, des migrants de régions à haute pré-



Simple et rapide, le dépistage du sida, comme une petite pique au bout du doigt que la docteure Myriem Lemaire réalise sur Emmanuelle Charrière, conseillère en santé sexuelle et reproductrice.

PHOTO ISABELLE KOTTELAT

valence ou des travailleuses du sexe, toujours selon l'expérience de la consultation Payernoise.

En région périphérique, ce centre accueille un public atypique fait d'un grand pourcentage de personnes étrangères (migrants) et d'une population homosexuelle éloignée des checkpoints des grandes villes.

«Le VIH reste toujours énormément d'actualité. Même si elles

ont évolué, les mentalités ont encore du chemin à faire. Socialement parlant, ça reste un tabou et les personnes séropositives restent victimes de discrimination», souligne Emmanuelle Charrière. Paradoxalement, la banalisation de la gravité pose problème en matière de prévention. Aujourd'hui, si on n'en guérit toujours pas, le virus est neutralisé, stabilisé par des traitements qui

ont beaucoup changé et permettent une bonne qualité de vie. Et c'est d'autant plus difficile d'inciter les gens à se protéger que les personnes séropositives traitées ne représentent aucun danger.

Quoi qu'il en soit, c'est chaque semaine que les collaboratrices du centre Profa de Payerne font passer des tests de dépistage du VIH. Le dépistage en général, c'est d'ailleurs le motif principal de consultation de quelque 600 personnes qui le fréquentent chaque année.

Dépistage du VIH, donc, mais aussi de la syphilis et des infections sexuellement transmissibles comme la chlamydia ou la gonorrhée (familièrement chaude-pisse) qui font des ravages chez les jeunes. La première, hypercontagieuse, n'est même pas totalement exclue avec le port du préservatif. Dans 90% des cas, elle ne se traduit par aucun symptôme. Mais si elle n'est pas traitée, elle peut avoir de fâcheuses conséquences en termes de baisse de fécondité et d'infection.

Tests ultrarapides

Pour le dépistage du sida et de la syphilis, plus besoin d'attendre des mois après un rapport sexuel non protégé, ni pour avoir le ré-

sultat. Aujourd'hui, le test est fiable dès six semaines après une éventuelle contamination. La prise de sang est remplacée par une petite pique au bout d'un doigt pour prendre une goutte de sang - à la manière des mesures de glycémie chez les diabétiques - et le résultat se lit en 20 minutes. Pour la chlamydia et la gonorrhée, on procède par prélèvements locaux (frottis).

Chez Profa, les consultations restent confidentielles, avec des tarifs préférentiels pour les plus jeunes. Outre les dépistages, ce sont les questions sur la contraception (la première, un changement, ou la contraception d'urgence), des ambivalences par rapport à une grossesse, des difficultés sexuelles ou de couples, des contrôles et suivis gynécologiques, des abus sexuels qui font consulter. Les questions d'orientation sexuelle ou d'identité de genre surgissent aussi. «Ce qui est abordé dans une consultation est souvent bien loin du motif de la consultation», relève Myriem Lemaire. D'où l'importance, pour elle, d'un lieu comme Profa, d'accueil, d'écoute sans jugement pour tout ce qui concerne la sexualité et l'intimité.

■ ISABELLE KOTTELAT

La chaleur familiale pour souffler ses 90 bougies

ANNIVERSAIRE Simone Volery-Egger et la vie de café de village célébrées lundi.

MONTAGNY

Le 10 juin, un lundi de Pentecôte, Simone Volery-Egger a fêté ses 90 ans à l'EMS Les Fauvettes. Face à ses invités qui entonnent gaieusement un joyeux anniversaire, elle bat la mesure, un sourire taquin au coin des lèvres. Simone profite d'une quiétude bien méritée après une vie bien remplie.

«Je suis bien ici, c'est le repos complet, je n'ai rien à faire», avoue-t-elle presque à regret. Née à Franex, après une enfance heureuse passée avec ses cinq frères et deux sœurs, elle part travailler dans une pension à Interlaken où elle va se familiariser avec la langue allemande. Il lui en reste quelques notions, comme pour le patois d'ailleurs, qu'elle manie avec bonheur.

A l'Auberge d'Aumont

En 1948, elle s'engage comme sommelière à l'Auberge Communale d'Aumont. Elle n'en repartera plus. En 1951, Gaston, qui était son patron, perd son épouse et se retrouve seul avec deux filles de 9 et 12 ans. Simone l'épousera et deviendra une maman adoptive exemplaire, en plus des cinq enfants qu'ils auront ensemble et qu'elle élèvera avec beaucoup d'attention.

Entre le restaurant et l'abattoir que son mari avait construit dans



Simone Volery-Egger, entourée de ses enfants, (de g. à dr.): Michel Volery, Evelyne Lambert, Marie-Christine Fasel, Denise Vonmoos et Olivier Volery.

PHOTO PHILIPPE CAUSSE

le village, la charge de travail est lourde. Simone s'en acquitte avec bonheur, savourant ses horaires d'ouverture de 7h à minuit, pendant lesquels le bistrot animait la vie sociale du village. Son café en compagnie de ses clients et ses enfants sont les bons souvenirs qui lui remontent aujourd'hui à la mémoire.

En 1972, ils rendent le tablier et quittent l'auberge, pour ne s'occuper que de l'abattage et du découpage des animaux des paysans voisins, dans une ambiance chaleureuse et fraternelle. Gaston y travaillera bien après ses 80 ans.

Mais la vie n'est hélas pas faite que de joie et Simone devra traverser deux douloureuses épreuves. La disparition de sa fille Micheline en 1991 sera l'occasion

pour elle d'accueillir et de réchauffer le cœur de ses deux petits-enfants qui trouveront chez elle une seconde maison.

Chœur mixte et samaritains

En 1998, Gaston s'en va à son tour la laissant seule mais bien entourée par sa famille et ses amis. Son implication chez les samaritains ou au sein du Chœur mixte d'Aumont - Granges-de-Vesin et ses cours de gymnastique avec les aînés de la commune l'aideront à passer ces années de solitude.

Aujourd'hui, sa santé va bien. Loin des tracasseries quotidiennes, elle replonge dans ses souvenirs, un café de village animé et joyeux où les familles avaient plaisir à se retrouver pour y passer du bon temps...

■ PHILIPPE CAUSSE

«Trier les déchets, oui, mais en restant pragmatique!»

ORDURES Il y a de moins en moins de plastique dans les déchets à brûler pour l'usine Saidef. Un problème.

BROYE

En 2018, ce sont 55 800 tonnes de déchets ménagers des communes fribourgeoises et de la Broye vaudoise qui ont été traités à l'usine de valorisation thermique des déchets Saidef, à Posieux. Sur les deux dernières années, cela correspond à une baisse de 1500 tonnes, un montant «relativement important», relève Albert Bachmann, directeur de la Saidef. «Cela provient certainement d'un meilleur tri des déchets», analyse-t-il.

Des déchets mieux triés, c'est bien, mais c'est aussi moins de

valeur calorifique dans les poubelles parce qu'elles contiennent notamment de moins en moins de plastique. Et pour une usine qui transforme nos restes domestiques en énergie électrique et en chaleur sous la forme de chauffage à distance, ce n'est pas idéal.

Pour autant, il ne s'agit pas de dire qu'il faut moins trier ses déchets. «Il est nécessaire de continuer à trier, mais dans le sens de rester pragmatique», explique Albert Bachmann. En clair, sortir de ses déchets ménagers le plastique dur, oui. En revanche, les plastiques d'emballages, souillés, retourneront d'une manière ou d'une autre à l'incinération, donc

autant les laisser dans les poubelles.

La Saidef s'occupe aussi de traiter les boues des STEP des communes fribourgeoises et de la Broye vaudoise, respectivement 22 188 et 3433 tonnes l'an dernier. Avec la chaleur dégagee par la combustion des déchets, la Saidef a produit 71 032 MWh d'électricité et 72 869 MWh de chaleur en 2018. Le courant retourne dans le réseau, tandis que la chaleur est acheminée en chauffage à distance pour 20 000 habitants par an, de Grangeneuve à Villars-sur-Glâne, en passant par l'Hôpital cantonal, Crema, Forum Fribourg et le plateau de Pérolles. «La boucle sera bouclée d'ici deux ans», conclut Albert Bachmann.

IK

ESTAVAYER-LE-LAC

La Fête-Dieu entre foi, procession et fermeture des rues de la ville



La ville sera tout en ferveur et procession jeudi 20 juin pour la Fête-Dieu. A 9 h 15, la messe sera célé-

brée devant le home Les Mouettes (à la collégiale en cas de pluie). Elle sera suivie de la procession en ville

vers la place des Bastians (reposer). Elle se poursuivra rue de l'Hôtel-de-Ville et Grand-Rue avec un reposoir devant les Dominicaines, puis rue du Musée, ruelle de la Fausse-Porte et retour à la collégiale. La matinée s'achèvera par un apéritif offert par la paroisse sur la place de Moudon.

Sur notre photo d'archive, mise aimablement à disposition par Nathalie Dupré, on fait un bond en arrière du côté de la Fête-Dieu de Surpierre, entre 1930 et 1940, avec la procession emmenée alors par le doyen Nicolas Charrière, au centre.